

Un sacré feignant d'fonctionnaire !

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Mélange de souvenirs familiaux et de fiction, ces chroniques se déroulent dans les années 60-70.

Entré dans sa maturité, mon père avait conservé l'élan du jeune homme tout en possédant déjà la pondération du vieillard. Il se lançait dans une affaire avec la passion naïve du néophyte mais seulement après avoir longtemps soupesé chaque élément. Cette réflexion préliminaire à l'action le laissait de longues minutes méditatif, souvent le matin, au lit, lorsque Mome, dans la pièce voisine, s'activait à préparer le petit déjeuner. Les yeux mi-clos, Pops concevait l'achat de quelque lopin de terre friche indivise, en projetait le débroussaillage et imaginait la plantation qui s'ensuivrait. Mon père avait de l'idée.

De l'idée et de la bonté, car s'il y avait un homme sur terre auquel la notion de mal était étrangère, c'était lui. Pourtant il était exposé. Les malâbres (1) n'attendaient pas d'être attaqués pour pointer, menaçants, leurs escopettes. Et toc, prends ça, l'colon ! Fonctionnaire, va ! Feignant ! (Les deux insultes appartenaient à la même famille.)

De façon obsessionnelle, Albert Venture accusait mon père de vouloir acheter toute la côte de Loupmont, petit bout par petit bout. Mon père répliquait non sans malice :

- Que veux-tu, L'Albert ? J'ai plein de vacances. Il faut bien que j'occupe ce temps libre qu'on me donne, non ?

- Mais enfin, insistait l'autre, ça va te servir à quoi tout ça ?

- A rien, répondait Pops en souriant. Ça m'amuse.

Après les avoir relevés, L'Albert laissait tomber lourdement ses bras contre son corps. Son attitude dépitée trahissait sa pensée intérieure : comment ? voilà un feignant de fonctionnaire qui vient ici, chez nous, racheter et défricher des terrains dont plus personne ne veut, et il se donne tout ce mal pour rien !

Des types un peu frustes

Quelle que fût la sournoise malignité de ces attaques, jamais mon père ne se fâchait. Il encaissait les coups avec fair-play, considérant ses détracteurs comme de braves types un peu frustes qui ne mesuraient pas exactement la portée de leurs mots.

Il ne songeait pas davantage à contre-attaquer, à dire son fait à chacun, car



Pierre Donny, ici en 1975 en homme des bois, tient le rôle de Pops dans ces chroniques.

derrière cette fortune le travail, l'intelligence ou la chance d'un ou de plusieurs membres de la famille.

Pops laissait ses contradicteurs sur leur

tous ces donneurs de leçons, vous vous doutez, étaient loin d'être des enfants de chœur. A ce procureur à la manque d'Hanus, mon père aurait pu rappeler s'il se souvenait de ces grosses pierres qu'il avait logées au fond de ses cageots de mirabelles afin de les les-ter avantageusement.

Brave, honnête et vertueux, tel était mon père. Pas envieux pour un liard. Si telle famille possédait du bien, des maisons, des bois, des étangs, des voitures, des chevaux, un yacht, il considérait a priori qu'elle le méritait. Alors que l'opinion publique supputait des affaires douteuses, des combines faciles, de sombres malversations, des escroqueries et peut-être de l'exploitation humaine, Pops arguait qu'il y avait probablement

faim, à sucer et à resucer leurs mesquines amertumes tant et si bien qu'à force elles n'avaient plus de goût. Il leur clouait le bec d'un sourire ou d'une pirouette.

Un jour pourtant, une remarque le laissa groggy et sans voix. C'était l'été où il avait cédé à la tentation de se laisser pousser la moustache. Le résultat, il faut dire, n'était guère concluant. Un retraité du Gaz à la face rose et poupine qui vivait dans les communs du château et qui ne se distinguait pas par la pétulance de son esprit porta l'estocade qui fit mouche :

- Et ta moustache, sacré feignant d'fonctionnaire, t'as pas songé à la défricher ? ■

Jean-François DONNY

(1) Habitants du cru, tels qu'ils se désignaient eux-mêmes.

Bourriquet Bellequeue, président !

(Suite de la page 1)

bien bâti en corpulence et complexion, l'historique costume présidentiel empaletoquerait plus doctement Bourriquet que l'étroit Sarko ou Ségo la démagog. Ainsi habillé, peigné, testonné, accoutré et parfumé admettez avec moi que si l'habit ne fait pas le moine, Bourriquet Bellequeue ferait un beau président. Jeune, galant, bien fendu de gueule, beau créateur de crottes, beau débrideur de messes, adora-

teur des femmes folles à Metz, bracquemardé comme un moine et amoureux de bon vin et de broute rageuse, Bourriquet vous offrira un quinquennat d'escarbouille et de contrepèteries car mieux est de ris que d'humaine politique discourir.

(1) à tout : avec
(2) issuer : aller

Ph.D

10^e Anniversaire : 1997-2007

Samedi 16 juin sera notre fête annuelle. Comme d'habitude, une grande exposition, des performances, de l'agitation et de la musique de danse pour jeunes.

« **Loupmont 2007, c'est pas du Caca** » sera la thématique qui rassemblera les deux artistes emblématiques de la Galerie : Phil Donny et Bourriquet Bellequeue.